

QUELLE ÉVOLUTION L'AGRICULTURE DE MONTAGNE AU VU DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET DE LA PRESSION FONCIÈRE ? TENDRE VERS UNE RELOCALISATION ALIMENTAIRE DANS LA VALLÉE DE LA FILLIÈRE.

agriculture de montagne, changement climatique, pression foncière, relocalisation alimentaire

Territoire où j'ai grandi et où j'imagine mon futur, la Haute-Savoie me paraît un bon cadre pour mener mon sujet de diplôme. Cela me permettra de répondre aux questions multiples qu'elle me pose depuis que j'ai intégré l'école et de commencer à expérimenter ma position de paysagiste, d'être à la recherche d'un équilibre entre processus humains et processus naturels, sur un territoire à la fois monument naturel et pays habité. Pour m'attaquer aux enjeux haut-savoyards de façon concrète et entrer dans une lecture fine du paysage et de ses habitants, je me concentrerai sur l'échelle de la vallée de la Fillière. Cette échelle me semble pertinente car c'est une unité de paysage cohérente qui s'apparente à un bassin de vie. J'ai choisi la Fillière par son aspect quotidien et sa dimension agricole, thématique qui me tient à cœur.

La vallée est plutôt encaissée à son amont, entourée de montagnes 1800-1900m dans lesquelles on retrouve des alpages et versants boisés. Après une passe rocheuse surplombée d'une carrière, La Fillière dévie en direction d'Annecy et la vallée s'ouvre, et ses prés et prairies, encadrés de haies, sont ponctués d'arbres fruitiers, vestiges de pré-vergers d'autrefois. On y trouve aussi, ponctuellement, quelques cultures, notamment de maïs, et des vergers. La Fillière se jette dans le Fier au niveau d'Argonnay, voisine d'Annecy. La vallée est parsemée de villages, de plus en plus denses et urbanisés au fur et à mesure que l'on se rapproche de la préfecture.

Le premier constat que l'on peut faire est celui d'une agriculture très spécialisée dans l'élevage (à hauteur de 95% dans la vallée¹). Cela crée des filières très spécialisées et protégées par des labels (AOP, AOC, IGN...) qui assurent un meilleur revenu aux agriculteurs. Ces paysages de prés, prairies et d'alpages sont une évolution des systèmes agro-sylvo-pastoraux traditionnels et, bien que les formes qui accompagnaient ces prés aient majoritairement disparu, ils témoignent et font partie intégrante de l'image que l'on se fait de la montagne d'hier et d'aujourd'hui.

Mais la pérennité du système actuel est remise en question par le changement climatique. En effet, le bassin versant de la Fillière, tout comme les autres territoires montagnards, va connaître des bouleversements et devra s'adapter à un nouveau régime climatique. Situé entre 450 et 1900m, cela va se traduire par une augmentation de la température, la diminution importantes des chutes de neiges, qui alimentent le cours d'eau pendant une bonne partie de l'année, et une modification des régime de pluie qui deviendront très abondantes en hiver mais rares en été. Ces modifications engendreront un très fort impact sur les écosystèmes déjà rares et fragiles de montagne puisque la hausse de 1°C équivaut à une remontée de 150m des étagements. Et du point de de l'agriculture de montagne, cela entraînera une diminution de la produc-

tivité des herbages et la disparition des points d'eau². Cette dynamique est déjà en marche puisque rien que ces dernières années, j'ai pu observer l'absence de neige parfois pendant plusieurs semaines en hiver (voir plusieurs mois en vallée), l'augmentation des printemps très pluvieux et l'apparition de tempêtes assez violentes qu'il me semble n'avoir jamais connu lorsque j'étais enfant.

Les populations de la vallée prennent conscience de ces enjeux et remettent en question le système alimentaire : de plus en plus, les consommateurs privilégient le bio et vont chercher leurs produits directement chez le producteur. Ainsi on voit émerger dans la vallée des magasins bios, des points de ventes directement à la fermes ou issu de regroupement d'agriculteurs... Même les acteurs institutionnels se saisissent de la question : le Grand Annecy vient tout juste de se doter d'un PAT qu'il doit encore mettre en œuvre et le CAUE 74 consacre au sujet une bonne partie de sa revue annuelle et fait des conférences sur les paysages nourriciers.

Cependant, si prendre la direction d'une relocalisation alimentaire est une nécessité au vu de l'enjeu climatique, on peut se demander dans quelle mesure ce territoire en a les capacités. Car au-delà du changement climatique et des incertitudes qu'il fabrique, la montagne est un milieu très contraignant pour l'agriculture, avec de fortes pentes, qui limitent les possibilités de mécanisation, et une saison d'été courte, peu propice à certaines cultures.

Et dans les fonds de vallée plats et fertiles ou plateaux bas les plus adaptés à une agriculture nourricière, celle-ci se retrouve rapidement en compétition avec l'urbanisation. Entre la proximité d'Annecy et Genève, de leurs bassins d'emploi, et son attrait touristique, ce territoire est extrêmement attractif et cela se traduit par une urbanisation galopante, sur tous les espaces constructibles disponibles. L'on ne peut reprocher ni aux nouveaux arrivants de chercher à se loger sur un territoire à la fois beau et qui leur propose du travail, ni aux propriétaires de vendre leurs terres aux promoteurs pour s'assurer des revenus sur un territoire où le coût de la vie est chère, mais on peut déplorer la disparition de bonnes surfaces agricoles, qui auraient pu participer à nourrir une population grandissante.

Face à cette demande émergente, j'aimerais réfléchir aux façons de pérenniser les espaces agricoles et d'accompagner l'agriculture de la vallée de la Fillière vers une production plus diversifiée et plus soutenable, ce qui passerait sans doute par l'agroécologie. Cela va nécessiter dans un premier temps la compréhension la plus fine, précise et effective possible de l'agriculture de la vallée et les fonctionnements liés.

Mon vécu sur le territoire me permet de me faire déjà une bonne idée de ces fonctionnements mais implique aussi des biais et de potentielles œillères. Je pense qu'aller à la rencontre des acteurs de ce territoire et être à l'écoute de leur propre vision me permettrait de mettre ce que je sais en perspective, enrichir ma propre vision et de m'ouvrir de nouvelles pistes.

1. DRAAF Auvergne-Rhône-Alpes, [Agreste - recensement agricole, 2020](#) (donnée)

2. Centre de ressources pour l'adaptation au changement climatique, [Montagne: en première ligne face au réchauffement climatique, 2024](#) (article)